

Éric Vigner, en voyage de Lorient à l'Orient

Le directeur du Grand Théâtre de Lorient adapte deux œuvres de Marguerite Duras en Inde. La création qui en résulte, *Gates to India Song*, est jouée du 14 février au 13 mars à Bombay, Calcutta et Delhi.

Entretien

Quelle est la genèse de *Gates to India Song* ?

En 2011, je suis allé à Delhi pour présenter l'adaptation du *Barbier de Séville*. J'ai rencontré une attachée culturelle de l'ambassade de France en Inde qui m'a proposé d'imaginer une création originale franco-indienne pour le festival culturel Bonjour India en 2013.

J'ai pensé à *India Song* de Marguerite Duras, une histoire d'amour tragique qui se noue dans les années 30 à Calcutta. *India Song* était d'abord une pièce de théâtre destinée à être jouée en langue anglaise. Mais elle n'a jamais été montée. Marguerite Duras en a fait un film présenté au festival de Cannes en 1975.

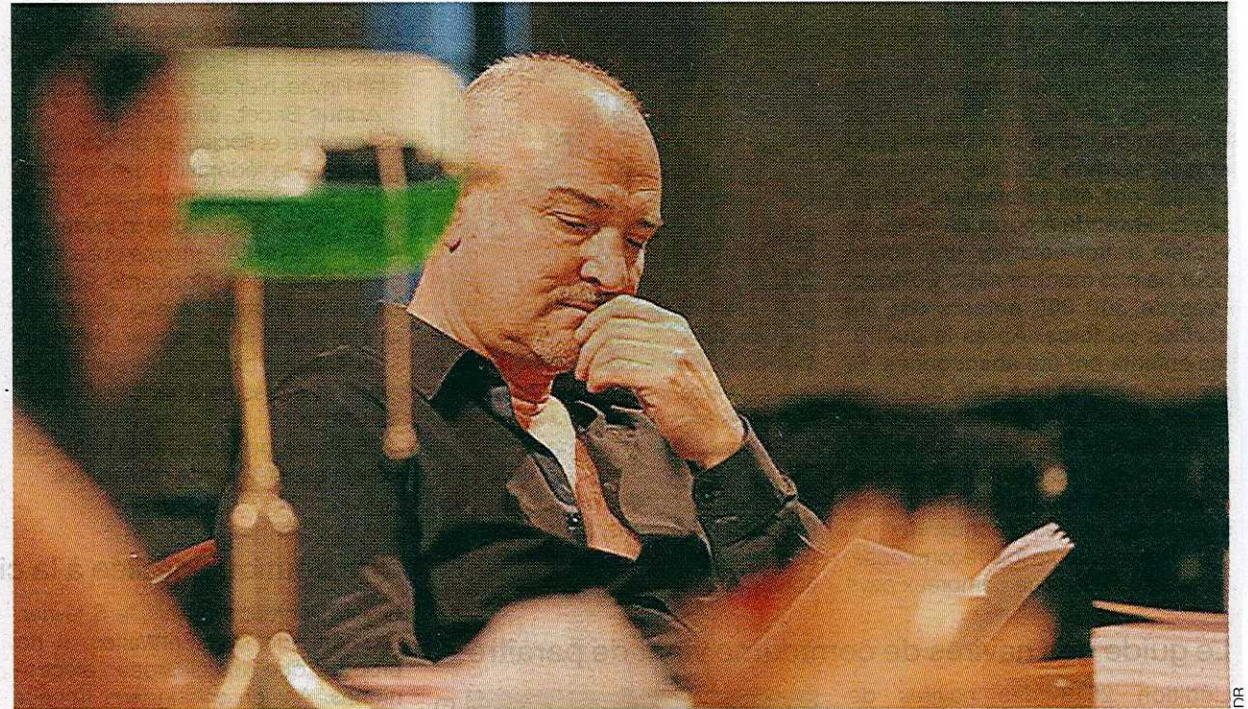
J'ai adapté deux des écrits de l'auteur, le *Vice-consul* et *India Song* pour cette production originale qui s'appelle *Gates to India Song*.

Marguerite Duras a écrit sur l'Inde mais n'y est jamais allée...

Marguerite Duras a passé dix-sept ans à Saïgon en Indochine. Mais elle n'est jamais allée en Inde. Elle place cette histoire dans le champ de la littérature. C'est une fiction. Ce qui est très excitant avec ce projet c'est que des acteurs indiens vont reprendre cette histoire pour lui donner une existence de théâtre, en 2013, en Inde.

Combien de temps avez-vous passé dans ce pays ?

J'ai fait trois voyages de deux à trois semaines depuis 2011 pour préparer



Éric Vigner en train de répéter en Inde. La première représentation a lieu le 14 février à Bombay.

le spectacle, trouver les lieux, les partenaires et les acteurs.

Sur quels critères avez-vous choisi la distribution ?

Il fallait d'abord trouver l'actrice qui pouvait incarner Anne-Marie Stretter, l'héroïne. J'ai pensé à Nandita Das, une actrice du cinéma indien indépendant, qui a du charisme et une classe naturelle.

Autour d'elle, il fallait trouver le vice-consul. J'ai fait des auditions à Delhi lors du dernier repérage et Souhass Aruja s'est détaché. Il est très émouvant, singulier. Il a gardé quelque chose de l'innocence de l'enfance

qui convient pour le rôle. Tous les acteurs viennent de différentes parties de l'Inde.

Comment avez-vous choisi les lieux ?

C'était assez évident. À Bombay, j'ai opté pour le théâtre Prithvi, une institution tenue par la famille Kapoor depuis plusieurs générations. À Calcutta, j'ai choisi la cour de la maison de Tagore, qui est maintenant une université. Tagore est un grand poète indien. C'est une sorte de rencontre post-mortem entre Duras et lui. Le dernier lieu est l'ambassade de France de New Delhi.

Que reprenez-vous de ce parcours indien ?

C'est une expérience de travail et de vie extrêmement riche entre deux cultures. Il y a toujours dans le monde des gens qui partagent une passion pour l'art du théâtre. Faire du théâtre dans une langue étrangère me permet toujours de comprendre la mienne de façon plus précise. Je retiens les couleurs et les sons de l'Inde rêvée par Marguerite Duras et qui est devenue une réalité grâce à la littérature qu'elle nous a laissée.

Recueilli par
Aurélié DUPUY.